

La favela...mille fois



Tragiquement symboliques, les assassinats du Morro da Providência mettent à nu ce que la République brésilienne a de pire. Les jeunes tués habitaient un morro¹ qui évoque l'épisode de Canudos², et duquel est issu le terme même de favela. Ces événements révèlent la persistance de l'apartheid social – que les médias s'emploient à masquer...

Source : Alexandre Machado Rosa, *Le Monde Diplomatique Brasil* – 29 juin 2008
<http://diplo.uol.com.br/2008-06,a2480>

Traduction : Caroline Sordia pour *Autres Brésils*

L'épisode récent du Morro da Providência ravive des blessures anciennes de l'Histoire brésilienne. **Non seulement il réaffirme la haine et les préjugés des élites à l'encontre des populations pauvres, mais il expose également la position des grands moyens de communications**, qui agissent en véritables porte-voix d'un mouvement qui essaie d'empêcher les politiques publiques ayant pour vocation de diminuer les inégalités sociales ?

¹ NdT : colline abritant typiquement une favela

² NdT : « La Guerre de Canudos est un conflit entre l'État du Brésil et un groupe de quelques 30 000 colons ayant fondé Canudos, leur propre communauté dans le nord-est de l'État de Bahia. Après plusieurs tentatives infructueuses de destruction par l'armée, la communauté a été brutalement détruite en octobre 1897 quand une force armée nombreuse a écrasé le village et tué la plupart de ses habitants » (source : Wikipédia).



Depuis la proclamation de la République, les conservateurs insistent pour désengager l'État de son obligation d'assurer à tous une vie digne. **Le Morro da Providência est la plus ancienne favela de la ville de Rio de Janeiro** : elle date de 1897, selon les registres historiques. Sa genèse naît de la violence physique et économique, principale expression de l'intolérance et des divergences qui marquent la construction du modèle républicain au Brésil.

Le Morro da Providência a surgi pour abriter les soldats revenant de la Guerre de Canudos, durant laquelle ils avaient occupé une colline appelée Favella, dans l'État de Bahia. À partir de l'association du nom "favela" avec les soldats, la colline gagna le surnom populaire de Morro da Favela.

Le lâche assassinat de trois jeunes à Rio nous force à la réflexion. Les victimes — Marcos Silva, David Florêncio et Wellington Gonzaga — ont été livrées par les militaires aux trafiquants d'un morro rival. Si elles n'avaient été livrées par des hommes en kaki, leurs noms n'auraient pas été divulgués. Peut-être ne seraient-elles pas même entrées dans les statistiques.

Quant aux médias, ils cherchent à évacuer les signaux d'exclusion sociale enchevêtrés dans cet épisode et transforment leur "couverture" de ce dernier en une campagne contre les politiques sociales qui commencent à être mises en œuvre. Ils donnent une tournure partisane à l'épisode, essayant de désavouer le gouvernement actuel, et criminalisant les forces armées, qui ont gravi la colline sur les demandes répétées de la classe moyenne carioca [NdT: de Rio de Janeiro] –, souvent amplifiées par les journaux eux-mêmes. L'importance de l'urbanisation des favelas *cariocas* est réduite. Après tout, le Morro da Providência ne compte que 728 taudis, sans importance esthétique dans une ville marquée par les divisions socio-économiques.

Le "contrôle" de la violence physique revient à l'État. Néanmoins, il est exercé par le biais d'exécutions sommaires, comme le montre le rapport de l'ONU sur la relation entre police et « groupes d'extermination ».

Alors que la violence entre *morros* se naturalise, l'État se voit dédouané de la fonction de police et de celle de désigner qui a commis le crime de fait. Le « contrôle » de la violence physique revient à l'État moderne. Néanmoins, ce contrôle est exercé par le biais d'exécutions sommaires, comme le montre le rapport présenté le 2 juin par Philip Alston, rapporteur spécial des Nations Unies [sur les exécutions sommaires et extrajudiciaires], qui a présenté la relation entre police, "groupes d'extermination" et escadrons de la mort au Brésil.

La tentative de nier l'exclusion a été construite d'un point de vue idéologique par l'élite économique des années 1920-1930, lorsque s'est diffusée le mythe d'un pays sans conflits. C'était la fable des trois races, celle où la démocratie et l'harmonie entre pauvres et



riches garantirait la paix d'une nation sans conflits apparents, le tout au nom de l'ordre et de l'harmonie du *statu quo*.

Et ce malgré l'envoi entre 1896 et 1897, par la toute jeune République, de quatre expéditions militaires dans le *sertão* bahianais, la dernière comptant presque cinq mille hommes et l'artillerie nécessaire pour mater Canudos, et connue sous le nom de "Tróia de taipa". Là-bas, la population locale résista jusqu'au bout à la haine des forces gouvernementales. Quelques 300 femmes, vieillards et enfants se rendirent. Ceux qui résistèrent jusqu'à la fin furent tués à la baïonnette, dans une lutte au corps-à-corps au cœur même du village. Les survivants furent décapités.

L'assaut final fut donné le 5 octobre 1897. On exhuma le corps d'Antônio Conselheiro, leader de la communauté tué deux semaines auparavant, et on dépeça sa tête en vue d'études phrénologiques³. Le général Artur Oscar décida de pulvériser à la dynamite 5200 taudis. Et c'est ainsi, onze mois après la bataille de Uauá, que fut liquidée Canudos.

De nombreux militaires décidèrent de s'installer sur les *morros*, en souvenir de l'influence esthétique de Canudos. Les fantômes des Brésiliens assassinés dans le village hantaient la conscience des soldats.

À São Paulo et à Rio, on disait du mouvement qu'il était formé de fanatiques, de bandits et de paysans sans emploi, "gens sans valeur". De retour à Rio, [à l'époque] capitale de la République, les soldats de l'expédition furent victimes d'abandon. Peut-être par honte, les tenants du pouvoir oublièrent les soldes promis. Par mesure de protestation, de nombreux militaires décidèrent de s'installer sur les *morros*, en souvenir de l'influence esthétique de Canudos, qui avait tant gêné les maréchaux de caserne. En dépit de la distance, les fantômes des Brésiliens assassinés dans le village hantaient la conscience des soldats. Et on ne tarda pas à baptiser les lieux, comme une sorte de mausolée, "Morro da Favela", nom qui faisait référence à la plante grimpante caractéristique des collines de la région de Canudos, et qui existait aussi dans les collines *cariocas*.

De 1902 à 1906, le président Rodrigues Alves nomma Pereira Passos maire de Rio de Janeiro. Les souvenirs de Canudos se reflétaient dans la capitale fédérale. En ce qui concernait les habitations collectives insalubres (*cortiços*), les épidémies de fièvre jaune, la variole, le choléra, qui conféraient à la ville la réputation internationale de *port sale* ou de *Ville de la Mort*, leurs jours étaient comptés. La réforme urbaine de Pereira Passos, période connue comme "*bota-abaixo*" (démolition en masse), visait l'assainissement, la transformation urbaine et l'embellissement "à la française", afin d'attirer les capitaux étrangers et de donner

³ La phrénologie, considérée comme une pseudo-science, a eu comme principal personnage le physicien viennois Franz-Joseph Gall (1758-1828). Il affirmait qu'il existait 26 « organes » à la surface du cerveau qui affectaient le contour du crâne, dont un « organe de la mort » présent chez les assassins.



à Rio de Janeiro des airs de cité moderne et cosmopolite. La population de la ville, le peuple, resterait à l'écart de ces plans, sauf comme cible de persécutions et de violences, créant un sentiment de résistance. La "Révolte des Vaccins"⁴, en 1904, en est l'exemple le plus emblématique, obligeant le gouvernement à reculer sur une partie de ses propositions.

La réforme promut une grande valorisation du centre-ville, qui était partiellement occupé par une population à faibles revenus. Près d'1,6 mille vieux immeubles résidentiels furent démolis. Suite à ces démolitions, la population pauvre du centre-ville se vit obligée à vivre avec d'autres familles, à payer des loyers élevés ou à déménager vers la périphérie. Une quantité infime de logements populaires furent construits en remplacement de ceux qui avaient été démolis.

Un siècle plus tard, les cicatrices historiques du modèle influencé par la vision positiviste, autoritaire et militarisée hégémonique de la construction républicaine au Brésil sont encore visibles.

Ne restèrent aux populations victimes de la transformation urbaine que les collines du centre-ville, comme Providência, Santo Antonio et d'autres, donnant naissance à la division sociale de la ville jusqu'à nos jours. Ainsi, de la *Ville de la Mort* naquit, par la morgue officielle, la *Cidade Maravilhosa* [la Ville merveilleuse].

La conception hygiéniste et d'aseptisation sociale fut peu à peu consolidée, ce qui ouvrit la voie à l'affirmation idéologique d'un positivisme renforcé par les conceptions eugénistes comme idéal de la ville, qui devait représenter les volontés des tenants du pouvoir politique et économique contre toutes les "classes dangereuses" venues du peuple.

L'historien José Murilo de Carvalho affirme qu'au moins trois groupes politiques revendiquaient autant de "Républiques" différentes : les libéraux défenseurs d'une République de style nord-américain ; les jacobins défenseurs d'une République populaire, sur le moule de celle idéalisée par Robespierre sous la Révolution française ; et les positivistes qui défendaient une République autoritaire et militarisée, inspirée des idéaux d'Auguste Comte.

Un siècle plus tard, les cicatrices historiques du modèle d'exclusion influencé par la vision positiviste, autoritaire et militarisée hégémonique de la construction républicaine au Brésil sont encore visibles dans ces événements de Morro da Providência. Ces cicatrices constituent l'origine et l'approfondissement des inégalités sociales si criantes et violentes.

⁴ NdT : mutinerie civile née d'un refus collectif de la vaccination obligatoire.



Au cours du seul premier trimestre de 2008, la police de Rio de Janeiro a exécuté, dans ce qu'elle appelle des "actes de résistance", plus de 358 personnes. En 2007, il y a eu plus de 1330 exécutions, dont nombre de façon sommaire.

L'épisode impliquant les forces armées dans le triste assassinat de trois jeunes n'est ni moins brutal ni moins choquant que ce que réalisent le BOPE [corps d'élite de la police militaire de l'État de Rio de Janeiro] avec ses *Caveirões* [véhicules blindés] ou la Rota [équivalent du BOPE pour l'État de São Paulo], dans les banlieues de São Paulo, qui exécutent chaque jour des dizaines de jeunes noirs et pauvres.

En savoir plus

> Le titre de l'article [en V.O. : *Mil vezes favelas*], est une référence à *Cinco vezes favela*, film produit par le Centro Popular de Cultura (CPC) de l'UNE⁵, en 1962, et co-réalisé par Miguel Borges (épisode "Zé da Cachorra"), Cacá Diegues ("Escola de Samba Alegria de Viver"), Marcos Farias ("Um Favelado"), Leon Hirszman ("Pedreira de São Diego") et Joaquim Pedro de Andrade ("Couro de Gato"), à l'époque jeunes universitaires.

> Un nouveau film du même nom est actuellement en cours de finalisation, et sortira prochainement. Comme son prédécesseur, il est coréalisé par cinq jeunes. Mais, contrairement à la version antérieure, les réalisateurs sont des habitants de zones précaires de la ville eux-mêmes. C'est pour cela que l'œuvre y a gagné un sous-titre : *Cinco vezes favela — Maintenant, par eux-mêmes*. Cacá Diegues est une nouvelle fois présent, cette fois comme producteur.

> Pour approfondir le sujet, lire, entre autres :

CHALHOUB, Sidney. (2004). *Cidade febril: cortiços e epidemias na Corte imperial*. São Paulo: Companhia das Letras.

CHAUÍ, Marilena. (2006). *Brasil: mito fundador e sociedade autoritária*. São Paulo: Editora da Fundação Perseu Abramo.

⁵ NdT : Centre populaire de culture de l'*União Nacional de Estudantes* (Union nationale des étudiants), principal syndicat étudiant du Brésil.